

fesseurs, reposaient la plus grande confiance en lui, et le chargeaient souvent de la surveillance de ses condisciples, qui avaient pour lui le respect qu'inspire la vertu.

Les études terminées, il sollicita son entrée au grand séminaire qu'on lui accorda avec empressement. Mais, à peine eut-il reçu la tonsure, qu'il fut appelé au séminaire de St. Sulpice, pour y professer. Là trois années s'écoulèrent pour lui, à enseigner les belles-lettres et à étudier la théologie. Au bout de ce terme, ses supérieurs qui avaient été témoins de ses vertus, et qui s'étaient rendu compte de ses connaissances dans la science ecclésiastique, le jugèrent mûr pour le sacerdoce, et le présentèrent à l'évêque diocésain, malgré les supplications et les prières que la profonde humilité du jeune lévite lui inspiraient, pour les engager, à le retenir plus longtemps dans la solitude. Mais l'heure était sonnée, il fallut avancer, faire le pas redoutable, malgré qu'il eût préféré la mort à l'immense responsabilité qui allait peser sur ses épaules, à la sublime dignité qui allait orner son front.

Ordonné prêtre, M. Régis fut nommé vicaire, dans la paroisse de St. Sulpice. Il y demeura deux ans et quelques mois. De là, il fut transféré à la cure de Cacouna, où son séjour fut de courte durée, mais où il laissa des traces ineffaçables de son zèle apostolique et de sa charité sans bornes. Cette paroisse qui était encore naissante renfermait un grand nombre de pauvres, qui manquaient souvent du grain nécessaire pour ensemer leurs terres. Le hangar de M. le curé leur était ouvert, et les deux printemps qu'il passa parmi eux, ils y puisèrent largement, et ses aumônes furent si abondantes, qu'à son départ, qui eut lieu au bout de deux ans, il ne lui restait pour toute fortune, que